

Étude des pratiques d'injection de drogues par l'analyse des résidus de drogues dans les seringues usagées

6^{ème} campagne : années 2019-2020

Fatima Allaoui, Maya Bimbot, Sara Karolak, Yves Levi (Groupe Santé Publique Environnement, UMR 8079)

Catherine Duplessy, Thomas Néfau (association SAFE)

Contacts : sara.karolak@universite-paris-saclay.fr – Catherine.duplessy@safe.asso.fr

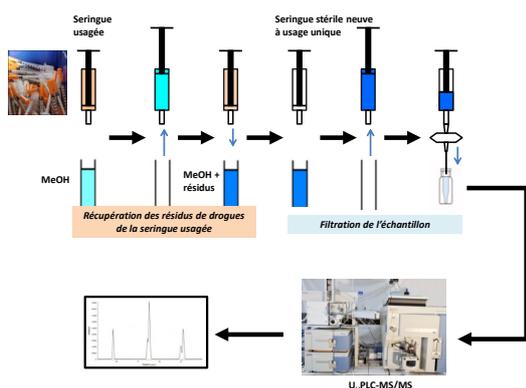
1- Objectifs et méthodologie de l'étude

L'étude vise à objectiver les consommations de drogues par voie injectable en analysant les résidus de drogues présents dans les seringues usagées collectées dans les automates d'échange de seringues dans Paris et sa banlieue.



Depuis 2012, des campagnes de collectes sont régulièrement menées ce qui permet d'observer les évolutions des consommations dans le temps, sur différents sites.

Entre juin 2019 et septembre 2020, 103 prélèvements ont été réalisés sur 16 sites (10 sur Paris, 2 en Essonne, 1 sur les Hauts-de-Seine et 3 en Seine-Saint-Denis), dont six étudiés pour la première fois : Bichat et La Chapelle (Paris), Aubervilliers, Villeneuve-la-Garenne, Corbeil-Essonnes et Évry, Au total, 3 043 seringues ont été analysées sur 3 229 prélevées.



Chaque seringue collectée est rincée avec du méthanol et la solution obtenue est analysée par couplage de la Chromatographie liquide Haute Performance à la spectrométrie de masse en tandem. Cette méthode permet la détection et l'identification des composés en fonction des rapport m/z (masse/charge) des ions parent et issus de fragmentation (Guide 2002/657/CE).

Les 46 substances recherchées font partie des familles de produits suivantes :

- Opiacés naturels et synthétiques et produits de substitution
- Cocaïne, métabolites, analogues et produit de coupe
- Amphétamines et analogues synthétiques dont plusieurs nouveaux produits de synthèse (NPS)
- Benzodiazépines et analogues
- Autres médicaments



2- Résultats

2.1- Les produits consommés

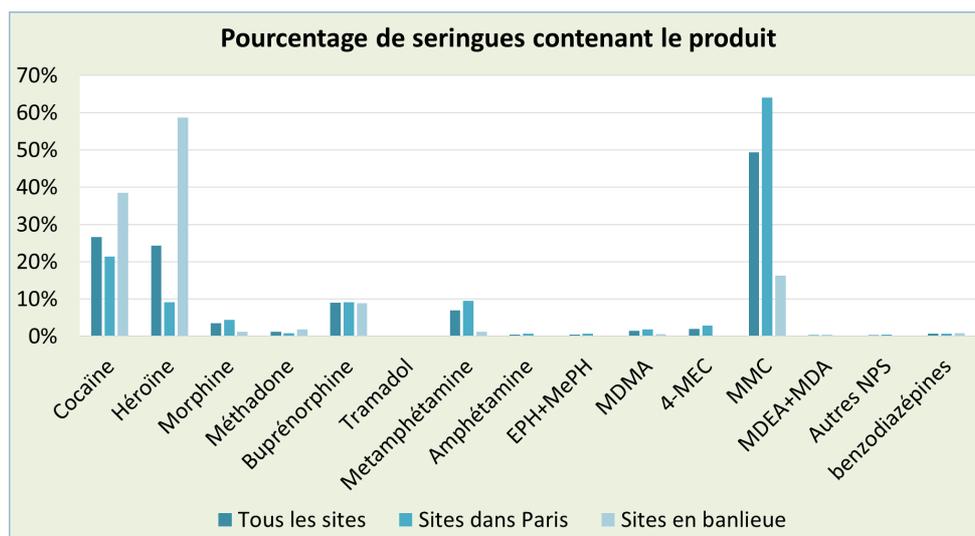


Figure 1 : Principales molécules retrouvées dans les seringues. Pourcentage de détection dans les seringues analysées.

À Paris, les produits les plus fréquemment retrouvés sont les stimulants, les cathinones (48,2 % des seringues contiennent de la x-MMC) et la cocaïne (retrouvée dans 27 % des seringues).

Sur les sites de banlieue, le produit majoritaire est l'héroïne (59,6 % des seringues), souvent associée à la cocaïne (dans 26,1 % des seringues).

La cathinone la plus souvent consommée est la x-MMC¹ qui a progressivement remplacé la 4-MEC. On relève également la présence de différents produits de synthèse qui n'étaient pas identifiés lors des campagnes antérieures : 4-MeOPCP, 5-EAPB, MDEA, MDA, MDMC et pentédrone.

Les opioïdes représentent toujours la troisième classe de produits la plus détectée avec 25,5 % des seringues qui contiennent de l'héroïne (et/ou 6-MAM²), 3,4 % de la morphine et 8,8 % de la buprénorphine. Ces pourcentages confirment la tendance observée en 2017-2018, avec une diminution progressive de la consommation de morphine (8,2 % en 2017-2018) au profit de l'héroïne (19 % en 2017-2018) qui reste le principal opioïde retrouvé dans les seringues collectées en banlieue (59,6 % et 54,9% en 2017-2018). Enfin, nous notons pour la première fois la présence de fentanyl dans 10 seringues, sur différents sites, et de l'opioïde synthétique U47700.

La consommation d'amphétamines continue d'augmenter, le nombre de seringues contenant de la méthamphétamine ou de l'amphétamine passent de 2 % en 2017-2018 à 7,3 % en 2019-2020, avec une nette dominance de la méthamphétamine. Cette consommation reste observée principalement dans Paris et ne résulte pas de l'intégration des nouveaux sites d'études.

Enfin, nous observons la présence de plusieurs benzodiazépines, qui n'étaient pas identifiées lors de la campagne 2017/2018 : zolpidem, diazepam, alprazolam, étizolam.

¹ La méthode analytique employée ne permet pas de distinguer la 3-MMC de la 4-MMC (méphédronne), d'où l'emploi de l'écriture x-MMC. Cependant, selon les observations de terrain et les données de saisies, il est fort probable qu'il s'agisse le plus souvent de la 3-MMC car la 4-MMC est très peu visible sur le marché depuis de nombreuses années.

² 6-monoacétylmorphine : métabolite ou produit de dégradation de l'héroïne.

2.2- Les spécificités locales

À PARIS : La carte ci-dessous met en évidence la présence de cocaïne et de cathinones sur l'ensemble des sites, et la présence de méthamphétamine au centre de la capitale. Les opioïdes sont plus observés au nord de la Seine, essentiellement héroïne et buprénorphine, la morphine seule n'étant observée que sur 3 sites, Sébastopol, Gare de Lyon et Gare du Nord.

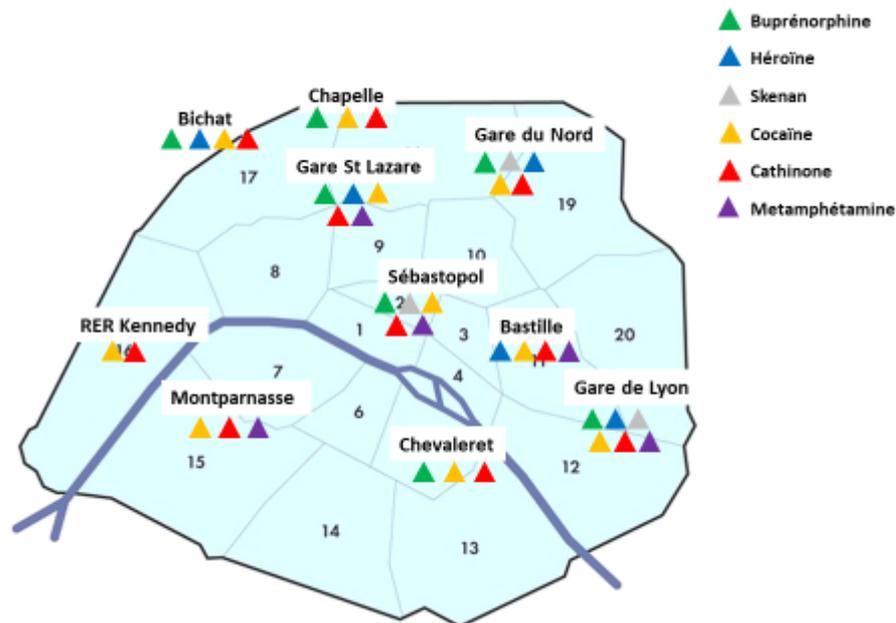


Figure 2 : Produits majoritairement observés sur les sites parisiens (pourcentage de détection > 7,5%).

La x-MMC est présente dans plus de 75 % des seringues sur 6 sites, la fréquence la plus faible étant observée à Gare du Nord (25 %). La cocaïne est en moyenne présente dans 20 % des seringues, le plus fort taux observé à la Chapelle (48,8 %) étant associé à une moindre consommation de x-MMC.

Les opioïdes restent la troisième famille la plus consommée avec une fréquence moyenne sur l'ensemble des sites équivalente pour l'héroïne et la buprénorphine, cette dernière paraissant cependant plus consommée sauf à Bastille et Bichat ; la consommation d'héroïne à Bichat (présente dans 39,9% des seringues) correspond à la fréquence maximale de présence d'opioïdes dans les seringues prélevées dans Paris. Enfin, le fentanyl a été détecté ponctuellement mais sur 5 sites parisiens différents.

La méthamphétamine est observée sur l'ensemble des sites et représente 93,7% de la consommation des amphétaminiques. On enregistre les taux de détection de méthamphétamine les plus importants à Montparnasse (29,3%), Bastille (15,6%), Sébastopol, (14,3%) et Gare de Lyon (12,2%).

EN BANLIEUE : Six sites de banlieue ont été suivis cette année, avec l'ajout de Villeneuve, Aubervilliers, Corbeil-Essonnes et Évry aux deux sites déjà suivis lors de la précédente campagne, Aulnay-sous-Bois et Saint Denis Delafontaine. Ils couvrent des territoires et des réalités très disparates.

Trois produits sont principalement détectés : héroïne (59,6 % des seringues), cocaïne (38,7 % des seringues) et x-MMC (15,3 % des seringues). La cocaïne est peu détectée à Aubervilliers alors que la x-MMC est très peu détectée à Aulnay et Saint-Denis, ce qui correspond logiquement aux zones de deal connues. Il en est de même pour les opioïdes. La buprénorphine reste peu observée à Aulnay et Saint-Denis, où l'héroïne est très présente. Elle apparaît par contre de façon notable à Aubervilliers (36,5 % des seringues) et Corbeil-Essonnes/Évry (13,6 % des seringues), parfois associée à la x-MMC (1,5 % des seringues) ou à la cocaïne (0,6 % des seringues).

2.3- Évolution des produits consommés entre 2015 et 2020

L'étude longitudinale porte sur 8 sites suivis de manière systématique depuis le début de cette observation. La figure 3 présente l'évolution des consommations sur les trois dernières campagnes.

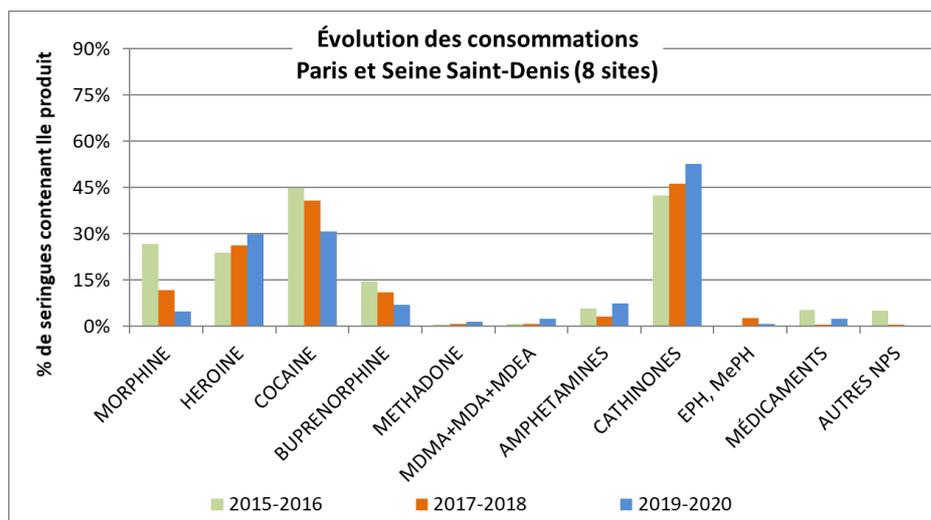


Figure 3 : Évolution des taux de présence des molécules identifiées dans les seringues de 2015 à 2020 sur l'ensemble des huit sites suivis.

Le taux de détection des cathinones dans les seringues analysées continue de croître en 2019-2020, allant de pair avec une diminution de la détection de cocaïne.

La détection de morphine et de buprénorphine continue de diminuer alors que celle de l'héroïne poursuit sa hausse.

La détection d'amphétamines reste à un seuil inférieur à 10 %, mais, alors que cela ne concernait que le site de Sébastopol, on les retrouve aujourd'hui sur un plus grand nombre de sites. On notera également que la principale amphétamine détectée n'est plus la MDMA mais la méthamphétamine, dont la consommation par voie injectable comporte des risques sanitaires accrus.

Les médicaments observés sont des benzodiazépines dont le zolpidem, la kétamine et, en 2019-2020, le tramadol et le fentanyl. La campagne 2019-2020 est surtout marquée par l'arrivée du fentanyl, aussi bien à Paris qu'en banlieue.

3- Quelles conclusions en termes de réduction des risques ?

Trois tendances méritent de retenir notre attention pour mettre en œuvre des actions de réduction des risques :

- 1- **L'accroissement de la détection de cathinones** : outre la x-MMC, de nouvelles molécules sont identifiées. Des messages de prévention sur les produits et les dosages devraient être diffusés et du matériel de pesée distribué pour encourager la réduction des risques.
- 2- **L'accroissement de la détection d'héroïne et l'arrivée d'opioïdes de synthèse** : la présence toujours plus fréquente d'héroïne et l'apparition pour la première fois d'opioïdes très forts tels que le fentanyl ou l'U47700 font craindre une augmentation des surdoses aux opioïdes et doivent inviter tous les acteurs du champ à informer sur ce sujet et renforcer la délivrance de naloxone.
- 3- **L'augmentation significative de la détection de méthamphétamine** : ce phénomène est probablement renforcé par la diminution importante des prix en 2020 et pourrait donc s'étendre. Aussi, des messages de réduction des risques spécifiques devraient être rédigés et diffusés, en particulier pour alerter sur les risques de surdosage et d'accidents cardiaques.